



Vladimir Loncar, Noémie Verdon

Noémie Verdon (conceptrice du projet et responsable recherche)

noemie.verdon@unil.ch

Doctorat – Institut des Langues et Civilisations orientales, Université de Lausanne – Suisse. Secrétaire de Serabibi Multimedia Artists Association

Vladimir Loncar (concepteur du projet et réalisateur)

vloncar@serabibi.com

Master en Philosophie à l'Université de Lausanne – Réalisateur indépendant Alfa Motion – Président de Serabibi Multimedial Artists Association

tel. +41 (0) 21 312 3149 +41 (0) 76 431 8406

info@serabibi.com

REALISATION CINEMA - Long métrage documentaire

Synopsis résumé

Al-Bîrûnî, génie universel de la fin du premier millénaire est originaire de Khwarezm, dans l'actuel Ouzbékistan. Sa plume n'a pas d'égal à l'époque de l'épanouissement de la culture dans l'extrême orient musulman. Nous allons suivre ses traces à travers un long périple de plus de dix mille kilomètres, à travers six pays dont le Pakistan, alors dominé par différentes factions l'hindouisme. En Iran, dans le parc de Laleh, nous retrouvons sa statue, hommage éternel du peuple perse. A Ghazni, ville de l'Est afghan, nous nous recueillons devant sa tombe et celle de Mahmud, son protecteur, épée conquérante de mille villes.

Porteurs du projet et auteurs

Noémie Verdon, doctorante au département des langues et civilisations orientales à l'Université de Lausanne. De par sa connaissance du sanscrit et de l'arabe elle aborde le thème de manière incisive. Son projet de thèse porte en particulier sur la philosophie indienne transmise par al-Bîrûnî.

Vladimir Loncar, formé avec un master en philosophie et histoire, travaille depuis 4 ans dans le domaine de l'audiovisuel et depuis 6 mois dans le journalisme. Fondateur d'association Serabibi et de l'entreprise Alfa Motion, il a collaboré avec *ABBC production*, Zoovista SA, Diagonales et Smala.

5 points

Al-Bîrûnî, la plume des envahisseurs est un documentaire original et exceptionnel. Tout d'abord, c'est le premier documentaire sur le Maître Aliboron, un homme qui n'avait pas d'égal à son époque. Seul un film ouzbek de Shukhrat Abbasov tourné en 1975 lui rendit hommage (1). Ainsi, ce documentaire deviendra une référence pour l'imaginaire collectif et pour les futures productions. Les spectateurs, les réalisateurs de documentaires et fictions ou les simples curieux vont pouvoir se référer à *Al-Bîrûnî, la plume des envahisseurs* pour sa démarche rigoureuse. L'aval des plus grands experts sur al-Bîrûnî chacun ayant signé une lettre de soutien est parlant. Si les experts supportent ce projet c'est grâce aux recherches minutieuses et détaillées de Noémie Verdon. La précision des propos du script témoignent de l'assiduité de cette recherche. Noémie habite en Inde depuis une année et étudie notamment l'histoire comparée de la culture indienne et du monde musulman.

Le timing est aussi précis. Actuellement, dans toute l'Europe, les Musulmans sont suspects en raison de la guerre au terrorisme lancée par les Etats-Unis de Bush. Le monde musulman et le monde occidental se regardent avec suspicion alors qu'ils sont plus similaires qu'ils ne l'imaginent. *Al-Bîrûnî, la plume des envahisseurs* sera un superbe exemple de l'envie des deux cultures de se dépasser, de développer leurs connaissances et de permettre aux génies, tel al-Bîrûnî, de se réaliser.

La haute valeur culturelle du projet va aussi permettre de développer considérablement l'image de cette région d'Asie - dont le Pakistan, Ouzbékistan ou Afghanistan - qui aujourd'hui est ternie par divers événements.

L'aspect documentaire est un élément clé pour mettre en lumière la personnalité du savant et explorateur al-Bîrûnî auprès du public européen. À travers les nombreuses interviews et le chemin que nous allons parcourir, nous comptons bien esquisser la vie de cet écrivain et explorateur inénarrable.

Une lumière nouvelle dans la connaissance trop fragmentaire de la vie du génie de Khwarezm est proposée par les récentes découvertes auxquelles nous comptons ajouter notre modeste contribution grâce principalement aux recherches sur place.

(1) Abu Raykhan Beruni, Shukhrat Abbasov, Ouzbékistan 1975

Sur al-Bîrûnî

Personnage mythique de la culture musulmane du début du 11^e siècle, al-Bîrûnî explore l'astrologie, invente la pharmacologie et l'indologie, s'intéresse à la géologie et à la sociologie. Ecrivain assidu dont on raconte qu'il n'a jamais laissé sa plume, il rédige environ 180 ouvrages. Sa vie est signée par différentes conquêtes et passages de pouvoir avant de rencontrer Mahmûd de Ghazni qu'il suivit au Pakistan et en Inde actuels. La rencontre avec la culture brahmanique le touche énormément et il y consacre un de ses livres les plus originaux, le *Kitâb al-Hind*. Grâce à un savant allemand qui retrouve ce livre à Istanbul, la connaissance la plus précise du monde indien de cette époque arrive en Europe à la fin du 19^{ème} s.

Le réalisateur s'explique sur ses motivations personnelles

Je vais commencer par répondre à la première et la plus fréquente des questions sur le projet al-Bîrûnî : pourquoi faire ce film-documentaire ? Comment j'ai eu l'idée de faire un film sur al-Bîrûnî ? D'abord, l'idée m'est venue, en discutant avec Noémie Verdon qui fait sa thèse de doctorat sur al-Bîrûnî. J'ai passé des soirées entières à l'écouter sur le sujet et je pensais : « C'est intéressant. Cet homme était un génie. » Alors, j'ai décidé de lire par moi-même ses livres. Malheureusement, un seul livre est traduit en français. Heureusement, je lis l'anglais. Après avoir lu ses livres et en discutant avec Noémie Verdon, nous avons eu l'idée de ce projet. Nous avons compris que tous les éléments étaient réunis pour avoir un produit intéressant, prenant, varié...

Je veux répondre encore personnellement à plusieurs questions. Pour commencer : pourquoi moi ? Il y a tant de gens qui sont plus « proches » du sujet, originaire d'Ouzbékistan, par exemple. J'estime qu'al-Bîrûnî est un génie universel et donc il n'appartient à aucune nation ou aucune culture particulière, parce qu'il a su s'élever au-dessus de son temps et espace. Al-Bîrûnî, comme Léonard de Vinci ou Archimède, fait partie du patrimoine épistémique humaine. Dire qu'al-Bîrûnî appartient à l'Ouzbékistan c'est comme dire que Aristote appartient à la Grèce ou Edison aux États-Unis. Quand on lit ses livres, on s'aperçoit qu'il ne pensait pas régional, mais cherchait à communiquer avec le monde, à travers les siècles et les cultures différentes. Il cherchait des règles sociales, mathématiques, géologiques... universelles. C'est pourquoi j'estime être autant en droit de parler de lui que n'importe qui d'autre. Cette idée est aussi au cœur du sujet du documentaire. Expliquer comment des génies, tel al-Bîrûnî, ont su outrepasser leur temps et leur culture pour parler presque aisément à des personnes comme moi, mille ans après, de l'autre côté du globe.

La deuxième question est : pourquoi moi ? Je ne suis pas un expert, je ne lis pas l'arabe. C'est pourquoi ma partenaire Noémie Verdon était, est et sera essentiel pour ce projet. Elle travaille depuis des années sur le sujet. Elle a développé une vaste culture de la région. Elle habite en Inde depuis une année. Elle lit l'arabe, l'hindi et l'urdu. Plus encore, elle a pris contact avec les plus grands experts dans le domaine qui ont lu et validé la pertinence du projet. L'étude sur al-Bîrûnî se réalise par un groupe restreint d'experts. Les experts se connaissent entre eux la plupart personnellement grâce à différentes conférences. L'un de ces experts est le professeur Johannes Bronkhorst, qui est le mentor de Noémie Verdon, qui l'a dirigé le premier sur le sujet et qui l'aide encore dans ses recherches. Ainsi, grâce à ce type de soutien et beaucoup d'autre dont vous trouverez des lettres de soutien en annexe, nous sommes à la pointe de la connaissance sur al-Bîrûnî. Plus encore, nous désirons dépasser les connaissances actuelles grâce à la recherche sur place. Rares sont les personnes qui ont fait le périple que nous entreprenons à fin de connaître mieux les régions entre l'Ouzbékistan et l'Inde et de chercher les papiers oubliés d'al-Bîrûnî. En sachant que seulement 30 sur 180 livres d'al-Bîrûnî ont survécu, qui sait, on va peut-être tomber sur des documents intéressants.

Si le projet trouve les fonds nécessaires, j'estime qu'il sera pertinent pour moi de prendre le temps d'apprendre à lire l'arabe. J'ai déjà commencé, mais cela prend du temps. Et un vocabulaire de base, pour pouvoir communiquer avec les gens sur place. D'autre part, Noémie Verdon a une grande facilité dans la communication et maîtrise la langue. Nous demanderons aux gens sur place s'ils connaissent al-Bîrûnî, comment et pourquoi. Nous allons poser cette question à quelques experts, mais aussi, et surtout aux habitants des régions que nous allons parcourir. Aux gens de la rue, du micro-trottoir. S'ils connaissent al-Bîrûnî, peut-être ils connaissent aussi Firdawsi ou al-Khwârizmî. Nous allons aussi leur demander qu'est-ce qu'ils pensent de la « grande époque », de « l'âge d'or » et de ce qu'ils vivent maintenant. Et qu'est-ce qu'ils pensent de la science. Al-Bîrûnî, un exemple à suivre ? Quel est le rapport des passants des villes de l'extrême est musulman à la recherche scientifique ? « Religolo » est un documentaire de l'humoriste Bill Maher et réalisé par Larry Charles. Voyant l'augmentation de la religion, le retour des créationnistes, et bien d'autres symptômes, le documentaire pose la question d'un retour à la religion à

l'Occident. Mais, quel rapport ont à la science et au savoir les personnes de l'Ouzbékistan, de l'Iran ou du Pakistan. Probablement, très différent les uns des autres, et du nôtre. Al-Bîrûnî était un scientifique. L'idée me passionne, sillonner les pays entre la mer Caspienne et l'Inde sur les traces d'un grand savant. Évoquer cette époque avec les habitants de ces pays et discuter avec eux de leur rapport à la science, à la culture et au savoir. Al-Bîrûnî critiquait le manque de sensibilité et d'esprit scientifique de son époque, il y a mille ans. Qu'est-ce qu'il dirait aujourd'hui ?

La dernière question à laquelle je dois répondre est de savoir qu'est-ce qu'al-Bîrûnî m'apporte, à moi, suisse, mille ans après. Il m'a enseigné particulièrement une chose, et il a essayé de passer ce message au monde de l'époque, mais, son message est encore d'actualité. C'est une vision de l'orient musulman et de l'Inde qui échappe à l'exotisme et au mysticisme. Al-Bîrûnî est le premier qui décrit ces régions telles qu'elles sont, avec ses croyances et ses rites. Il est le père de l'Indologie. Il ne prend pas position. Aujourd'hui encore, mille ans après, avec nos moyens de communication perfectionnés, la télévision et Internet, certaines croyances persistent là-bas et certaines ici. J'aimerais montrer aussi que le combat mené par al-Bîrûnî, il y a mille ans n'est pas terminé et il peut encore nous apprendre un regard réel sur une culture différente.

Je ne veux pas d'un protagoniste dans le film-documentaire. Le protagoniste est al-Bîrûnî. Avec des images et des interviews dans la rue et dans les temples de la sagesse, je veux voir ce qui reste de son monde et de ses idées.

Le producteur : la manière de filmer et les points de vue

Ce film-documentaire sera une vidéo dynamique, avec une grande variété d'images. Cela, à cause des nécessités du tournage. D'une part, sur les traces d'al-Bîrûnî, nous avons prévu de présenter au moins dix villes et autant de régions différentes. La beauté des régions et des villes que nous visiterons oblige d'une part une forte sélection des images et d'autre part, un montage assez rapide. Les régions que nous allons parcourir sont lointaines et peu connues. Nous allons donc d'abord présenter notre voyage et ses étapes avec une carte dynamique. Le spectateur pourra ainsi se situer dans l'espace. D'autre part, nous voulons créer un film-documentaire stimulant, riche et varié. Nous irons dans les différentes villes et régions selon l'ordre préétabli. Nous filmerons l'ensemble de l'agglomération, les constructions principales (mosquée, centre et vieille ville, mur d'enceinte, marché...) et les constructions particulières (le palais de Ghazni, par exemple). Ensuite, nous chercherons les détails (la beauté) de l'image, par exemple la vieille ville à travers la fente d'un mur ou une place publique entre deux bâtiments. La présentation de la ville sera à chaque fois la première étape de notre voyage. Cette présentation sera ce que la ville ou la région était et ce qu'elle est aujourd'hui. Dans la partie montage, nous ajouterons un passage d'un texte d'al-Bîrûnî concernant la région ou ses habitants. « Ce qu'elle est » sera présenté à travers les ruines de ce qu'elle était et à travers ce qu'elle est aujourd'hui (le marché, les habitants...). « Ce qu'elle était » sera expliqué à travers la voix off qui lit des passages d'al-Bîrûnî. Cette partie servira à situer le spectateur dans le temps.

Le deuxième aspect sera de rechercher les lieux spécifiques liés à notre projet. Les ruines, les mausolées, les murs, les tombeaux, les musées, les bibliothèques ou les Universités. Là, nous irons filmer ce qui reste de l'époque d'al-Bîrûnî. Ensuite, nous allons interviewer un savant, le directeur, le responsable ou le doyen par exemple. Nous utiliserons un fond bleu, une caméra sur trépied et un micro-cravate. Les images des lieux liés à al-Bîrûnî seront utilisées ensuite comme image de coupe de l'interview ou comme image de fond.

Le troisième aspect, une des clés de notre film-documentaire, sera de sortir dans la rue et de demander aux passants d'abord s'ils connaissent al-Bîrûnî, mais aussi Firdawsî ou al-Khwârizmî. Et quelle est leur opinion de l'âge d'or de l'an mille. L'interview se fera cette

fois avec une caméra épaule et un micro à la main. Nous allons nous placer à un endroit stratégique, avec une place ou un marché animé en deuxième plan. Les questions seront en persan ou arabe, nous allons ensuite les traduire. Nous questionnerons donc les passants sur leur culture et leur passé. Cette partie du film-documentaire le rendra d'une part vivant et, d'autre part, contemporain, en le reliant au présent et à l'actualité de comment ils se sentent par rapport à leur culture et comment ils se situent par rapport à l'Histoire du monde et au monde d'aujourd'hui.

Le contraste entre le premier type d'interview et le deuxième est assez claire. D'abord, elle est visuelle. Caméra fixe, micro-cravate fond bleu contre caméra épaule, micro à la main, interview dans la rue. Le savant, avec ses connaissances précises, nous expliquera l'histoire et le rapport entre al-Bîrûnî et sa région. Ensuite, le passant donnera son point de vue. Deux facettes de la même histoire (joli ça!!). L'opposition se fait ainsi aussi entre la mémoire populaire collective et celle plus précise « scientifique ». Nous estimons pourtant que le deuxième type n'a aucunement un privilège et une supériorité sur le premier. La mémoire populaire est sélective et elle a parfois une capacité extraordinaire d'extraire ce qu'il y a d'essentiel pour elle. Par exemple, un passant interviewé peut se rappeler de comment « al-Bîrûnî a découvert que la Terre est ronde en observant son ombre sur la Lune. » Cette méthode n'est peut-être pas la sienne, mais il connaissait la circonférence de la Terre et sa rotation sur son axe et autour du Soleil. Certaines positions lui ont d'ailleurs valu bien des critiques à l'époque.

Les questions que nous poserons seront liées à la région, au expert interviewé, au passé présent, et à l'expérience d'al-Bîrûnî. Ce dernier point sera privilégié. Al-Bîrûnî est un génie universel et il touche un grand nombre de domaines différents. Pour nous, il est surtout le fil rouge de notre documentaire. Nous voulons mettre en avant son aspect sociologique et interculturel. Mais aussi l'aspect méthodologique et scientifique. Parmi ses plus belles découvertes, nous trouvons que la science est un langage universel. Il communique ainsi sans difficulté avec les Indiens de l'époque. En sociologie, il observe les rituels avec une méthodologie précise. Ainsi, nous allons pouvoir faire des liens entre ce qu'il observe et ce que nous observons. Entre sa méthode et la nôtre. Selon les réponses des passants et des experts, nous pouvons mettre des scènes de coupe avec une explication, une citation ou des parallèles entre notre façon de procéder et la méthode d'al-Bîrûnî. Par exemple, al-Bîrûnî se dit inquiet par rapport à l'abandon d'une partie de la société d'un regard critique sur le monde. Il précise ensuite qu'un savant est part de la société. Cette citation pourra être insérée à un moment précis pendant une interview. Deuxième exemple, al-Bîrûnî passe un moment difficile et sans argent en Iran. Des scientifiques moins savants se moquent de lui simplement parce qu'il n'a plus d'argent. Il réagit sans aucun regret, mais il prend cela comme un constat. Après, quand il aura à nouveau le statut du grand savant protégé par un prince, il va renouer le contact avec ses mêmes scientifiques, leur expliquer à nouveau son point de vue et continuer le dialogue. Les citations de ce passage de sa vie seront utilisées pour créer des plans de coupe pendant les interviews.

Nous allons pour finir filmer les constructions les plus modernes des villes et des régions sur notre parcours. Nous chercherons une image qui inspire un sentiment de modernité et de développement. Un choix de textes plus scientifique d'al-Bîrûnî y sera superposé. Cela afin de montrer visuellement que ces régions s'inscrivent dans la Grande Histoire des événements et des changements de l'humanité. Nous essaierons de communiquer le sentiment que ces régions étaient le centre de la culture et de la recherche scientifique il y a mille ans et qu'aujourd'hui elles ont leur juste place inscrite dans l'Histoire.

Entre les différentes villes et régions, nous filmerons les vallées, les chemins et les paysages. Ces images serviront d'abord comme plans de coupe entre les différentes étapes de notre parcours. Nous allons filmer les routes d'en bas et les vallées d'en haut. Ses images montreront le dernier aspect que nous voulons présenter avec notre film-documentaire : les distances. Al-Bîrûnî est un grand voyageur et nous le serons aussi. Les milliers de kilomètres que nous allons parcourir seront montrés à travers une série

d'images de routes et chemins sans fin. Les chemins sont aussi un symbole de la recherche de soi, d'un voyage intérieur suivant un voyage extérieur comme disait Nicolas Bouvier.

Plusieurs points expliquent pourquoi il est important de produire ce film ici et maintenant. En voici les cinq principaux :

1. Al-Bîrûnî est un génie universel inconnu qui mérite d'avoir sa place dans l'histoire du cinéma documentaire. 2. Il n'existe aucune filmographie sur al-Bîrûnî. Si nous faisons maintenant le film-documentaire, nous allons être les premiers et devenir ainsi une référence pour tout le monde. 3. Il représente l'avancée scientifique et l'âge d'or de l'Extrême-Orient du monde musulman. Rappeler cette époque et ses génies est intéressant pour le spectateur européen, mais aussi pour les habitants de ces régions. 4. Interviewer les habitants des pays comme le Pakistan ou l'Ouzbékistan montre visuellement qu'ils sont des gens comme nous. Actuellement, il faut rappeler régulièrement nos similitudes pour éviter d'entrer dans la spirale de ce que Samuel Huntington appelle le Choc des civilisations. 5. Les populations de l'Extrême-Orient musulman ont une longue histoire épistémique et une forte culture scientifique. Ce film-documentaire rendra vivante cette culture au niveau historique et au présent à travers des interviews.

Lausanne, août 2011

Vladimir Loncar

Diffusion

La première sera dans le Capitole (867pl.), à Lausanne, en Suisse. Nous avons prévu de passer le documentaire aussi dans les cinémas tel le Zinéma ou le Cinéma de Bellevaux et plusieurs petits cinémas de Genève et dans le reste de la Suisse romande.

Nous voulons aussi faire voyager le film à travers le monde. Le grand intérêt pour le sujet nous ouvre de nombreuses portes. Ainsi, nous avons déjà une invitation par les centres culturels pakistanais de Paris et Londres. Certaines institutions des Pays impliqués par le documentaire seront certainement intéressés, l'Ouzbékistan, l'Iran, le Pakistan, l'Afghanistan ou l'Inde. Nous chercherons les contacts directement sur place. Nous envisageons aussi la diffusion dans les centres culturels de l'Afrique du Nord. En Algérie, par exemple, il y a un club d'astronomie qui porte son nom. (1)

(1) <http://albiruni.skyrock.com/>

Soutiens et contacts

1.

Alessandro Monsutti, Graduate Institute, Genève, Suisse

Soutien moral, conseils et mise en contact pour le voyage en Afghanistan

'Alessandro Monsutti est directeur de recherche au sein de l'Institut de Hautes Études internationales et du Développement de Genève. Il a une formation d'anthropologue social et a conduit une recherche depuis le milieu des années 1990 en Afghanistan, au Pakistan et en Iran. Il effectue actuellement une recherche au sujet de l'économie politique en Afghanistan à travers la circulation et l'usage de ressources transnationales, dans l'intention de mettre en lumière la manière dont l'action des agences internationales et des organisations non-gouvernementales contribue à l'émergence de nouvelles formes de souveraineté et de gouvernance.'

2.

Himanshu Prabha Ray is Professor at the Centre for Historical Studies, Jawaharlal Nehru University, New Delhi. Her research interests include Maritime History and Archaeology of

the Indian Ocean, the History of Archaeology in South and Southeast Asia and the Archaeology of Religion in Asia. Her recent books on maritime contacts include *The Archaeology of Seafaring in Ancient South Asia* (Cambridge University Press, Cambridge, 2003), as also edited volumes titled *Memory as History: The Legacy of Alexander in Asia*, edited with Daniel T. Potts (Aryan Books International, New Delhi, 2007); *Sacred Landscapes in Asia: Shared Traditions, Multiple Histories*, (India International Centre - Asia Project, Manohar Publishers, New Delhi, 2007); and *Cross Currents and Community Networks: Encapsulating the History of the Indian Ocean World*, edited with E. A. Alpers, (Oxford University Press, New Delhi, 2007). In addition she has written many chapters in independent volumes, among them : "Inscribed Pots, Emerging Identities: The Social Milieu of Trade", Patrick Olivelle edited, *Between the Empires: Society in India 300 BCE to 400 CE*, New York: Oxford University Press, 2006, pp. 113-143."

Soutien moral

3.

Michio Yano, Professeur de Sanskrit et d'histoire de la culture indienne à l'Université Sangyo de Kyoto, Japon. Spécialisé dans les études sur l'astronomie indienne et al-Biruni.
Soutien moral, mise en réseau.

4.

Daniel Lainé, Photographe et Reporter français, actif depuis près de quarante ans dans de nombreux pays du monde.

Soutien moral, coaching dans la rédaction du script et dans l'aspect technique du montage et du tournage.

5.

Habib Mustapha, réalisateur indépendant, Afghanistan
Soutien moral, aide sur place

6.

Johannes Bronkhorst est Professeur de sanscrit et d'études indiennes à la Section des Langues et Civilisations Orientales de l'Université de Lausanne. Sa recherche se concentre sur l'histoire de la pensée indienne dans son sens large, avec l'accent sur les domaines suivants : grammaire indigène du sanscrit ; idéologie religieuse de l'hindouisme, du jaïnisme et du bouddhisme classiques ; pensée philosophique et scientifique de ces trois courants. Ces domaines sont étudiés premièrement dans leur contexte historique et culturel direct, mais également sous des perspectives plus larges, comme celles de l'interaction interculturelle et du comparatisme.

Il a publié de nombreux articles et livres. Ses livres les plus récents sont *Greater Magadha: Studies in the Culture of Early India* (Brill 2007), *Aux origines de la philosophie indienne* (Gollion 2008), *Buddhist Teaching in India* (Boston 2009), *Buddhism in the Shadow of Brahmanism* (Brill 2011) and *Language and Reality: On an Episode in Indian Thought* (Brill 2011). "

Aide par soutien moral et par relecture critique du script.

7.

Najaf Haider, Professeur Associé, Histoire médiévale, Centre for Historical Studies, Jawaharlal Nerhu University, Inde

Soutien moral, interview

'Najaf Haider est spécialiste de l'histoire médiévale de l'Islam indien et s'intéresse particulièrement à l'histoire médiévale de l'économie en Inde, à l'histoire de la culture littéraire et à la production littéraire en Inde Moghole.'

Sa lettre de soutien va venir et une présentation plus détaillée

Le tournage est prévu de **mai à juillet 2012**.

Itinéraires

Trois itinéraires sont envisagés. Le premier A) passe par le Pakistan et l'Afghanistan, incluant les villes de Ghazni et de Peshawar ainsi que les montagnes Hindu Kush et la vallée de Swât. Le deuxième B) passe par ces deux pays mais exclut les endroits susmentionnés, et inclut Herat et Bamiyan qui se trouvent sur une route commerciale. Le troisième C) évite ces deux pays. Dans ce troisième cas, la durée du documentaire pourra se voir réduite et les endroits effectivement visités davantage explorés.

Nous ne choisirons l'un des deux derniers itinéraires uniquement si la situation au moment du voyage est estimée trop dangereuse. Et nous privilégierons le premier de ces itinéraires dans la mesure du possible. (Voir Annexe *Itinéraires*).

Annexe

- A – Itinéraires
- B – Synopsis
- C – Lettres de soutien et recommandation